
Variations en sous-sol

Quelques avatars français d'un grand texte
de Dostoïevski

Voici quelques incipit d'un livre de 1864, dans lequel Nietzsche, Gide et bien d'autres ont vu la clé de voûte de l'édifice dostoïevskien et le texte fondateur « de la technique romanesque du XX^e siècle » (George Steiner). Texte souvent traduit, au moins dix fois sans compter les révisions, la première fois en 1886 sous le titre L'esprit souterrain, dans une « traduction et adaptation de E. Halpérine et Charles Morice ».

Pourtant, cas rare dans l'histoire des traductions, ce récit n'a pas en français de « titre canonique » : les deux traductions les plus récentes perpétuent la disparité, irréductible semble-t-il : Notes d'un souterrain (Lily Denis, 1972), Les Carnets du sous-sol (André Markowicz, 1992). On le verra, les différences portent surtout sur le niveau stylistique, plus ou moins relâché, elliptique, vulgaire, voire grossier, autrement dit sur le rendu, dans son rythme et ses moyens lexicaux, de la « voix parlée » qui porte le texte.

Nous n'avons pu, donner toutes les versions existantes. Citons en plus une référence importante, celle de Henri Mongault : Mémoires écrits dans un souterrain, traduit par H. Mongault et M. Laval, Bossard, 1926 (réédition Gallimard 1949) ; Du fond du souterrain, in Nouvelles 1862-1865, traduites par H. Mongault et L. Désormonts, Gallimard, 1934.

Hélène Henry

Я человек больной... Я злой человек. Непривлекательный я человек. Я думаю, что у меня болит печень. Впрочем, я ни шиша не смыслю в моей болезни и не знаю наверно, что у меня болит. Я не лечусь и никогда не лечился, хотя медицину и докторов уважаю. К тому же я еще и суеверен до крайности; ну, хоть настолько, чтоб уважать медицину. (Я достаточно образован, чтоб не быть суеверным, но я суеверен.) Нет-с, я не хочу лечиться со злости. Вот вы этого, наверно, не изволите понимать. Ну-с, а я понимаю. Я, разумеется, не сумею вам объяснить, кому именно я насолю в этом случае моей злостью; я отлично хорошо знаю, что и докторам я никак не смогу «нагадить» тем, что у них не лечусь; я лучше всякого знаю, что всем этим я единственно только себе поврежу и никому больше. Но все-таки, если я не лечусь, так это со злости. Печенка болит, так вот пускай же ее еще крепче болит!

Ф. М. Достоевский

Записки из подполья

Полное Собрание Сочинений в тридцати томах, т. 5

Издательство «Наука», 1973

Je suis un malade... Je suis méchant. Je ne suis guère attrayant. Je crois bien avoir une maladie de foie. Au surplus, je n'y entends rien et je ne sais pas au juste où j'ai mal. Je ne me soigne pas et ne me suis jamais soigné, quelque estime que je professe à l'endroit de la médecine et des médecins, car je suis extrêmement superstitieux, au moins assez pour croire à la médecine. (Mon instruction me permettrait de ne pas être superstitieux, cependant je le suis...) Non, Monsieur, si je ne me soigne pas c'est pure malice ; voilà. Peut-être ne pouvez-vous comprendre cela ? Eh bien, Monsieur, moi je le comprends. Sans doute ne saurais-je vous expliquer à quoi rime cette maladie. Je me rends un compte exact qu'en ne me soignant pas, je ne fais de tort à qui que ce soit, pas même aux médecins ; mieux que personne au monde, je sais que je ne nuis qu'à moi-même. Il n'importe ; c'est par malice que je ne me soigne pas. Mon foie est malade ? Qu'il le soit plus encore !

Th. Dostoiewsky, *Le Sous-sol*, roman,
suivi de deux nouvelles inédites.

Traduit du russe par J.-W. Bienstock,
Paris, Bibliothèque Charpentier, 1909

Je suis un malade... Je suis un homme méchant. Je n'ai rien qui séduise. Je crois souffrir d'une maladie de foie. Du reste, je ne comprends absolument rien à mon mal, et ne sais exactement où je souffre. Je ne me soigne pas, et ne me suis jamais soigné, bien que je respecte la médecine et les médecins. Je suis, d'ailleurs, superstitieux à l'extrême, suffisamment n'est-ce pas ? pour respecter la médecine. (Je me trouve assez instruit pour ne pas être superstitieux, mais je le suis.) Non ! c'est par méchanceté que je ne me soigne pas ! Certainement, vous ne daignez pas comprendre cela ; mais moi je le comprends !

Évidemment, je ne saurais vous expliquer qui j'embêterais avec ma méchanceté. Je sais parfaitement que je n'« emmerderai » pas les médecins du fait que je ne les consulte point, je le comprends mieux que personne : en agissant ainsi, c'est à moi seul que je nuis. Cependant, si je ne me soigne pas, c'est par pure méchanceté. Je souffre du foie ! Eh bien, que cet organe me fasse encore plus mal !

Dostoïevski, *Dans mon souterrain*

Traduit du russe par Marc Semenoff

Nouvelles Éditions latines, Paris, 1948

Je suis un homme malade... Je suis un homme méchant. Un homme plutôt désagréable. Je crois que j'ai le foie malade. D'ailleurs, je ne comprends rien du tout à ma maladie et ne sais même pas au juste ce qui me fait mal. Je ne me soigne pas et ne me suis jamais soigné, bien que je respecte la médecine et les médecins. De plus, je suis extrêmement superstitieux, enfin, suffisamment pour respecter la médecine (je suis assez instruit pour ne pas être superstitieux, mais je le suis). Non ! si je ne me soigne pas, c'est pure méchanceté de ma part. Vous ne daignerez certainement pas le comprendre. Eh bien, moi je le comprends. Je ne pourrai évidemment pas vous expliquer à qui je fais tort en agissant aussi méchamment ; je sais très bien que ce ne sont pas les médecins que j'« embête » en refusant de me faire soigner. Je ne fais tort qu'à moi-même et à personne d'autre ; je le comprends mieux que quiconque. Et pourtant, c'est bien par méchanceté que je ne me soigne pas. J'ai mal au foie ! Tant mieux ! Qu'il me fasse souffrir encore plus.

Fédor Dostoïevski, *Carnets du sous-sol*

Traduit du russe par Boris de Schloezer

Œuvres V in Bibliothèque de la Pléiade – Gallimard 1956

(repris Collection Folio bilingue)

Je suis un homme malade... Je suis un homme méchant. Un homme plutôt repoussant. Je crois que j'ai le foie malade. Soit dit en passant, je ne comprends rien de rien à ma maladie et je ne sais pas au juste ce qui me fait mal. Quoique respectant la médecine et les médecins, je ne me soigne pas et ne me suis jamais soigné. Ajoutez à cela que je suis superstitieux à l'extrême ; enfin, assez pour respecter la médecine. (Je suis suffisamment instruit pour ne pas être superstitieux, mais je le suis quand même.) Eh, non ! c'est par méchanceté que je refuse de me soigner. Et ça, je suis sûr que vous ne me faites pas l'honneur de le comprendre. Eh bien, moi, je le comprends. Bien entendu, je ne saurais vous expliquer à qui, en l'occurrence, ma méchanceté réserve sa volée de bois vert ; je sais parfaitement et très bien que les docteurs, ça ne les « embêtera » en aucune façon que j'y aille ou pas ; je sais mieux que personne qu'avec tout ça, je ne peux me faire tort qu'à moi-même et à personne d'autre. Mais n'empêche, si je ne me soigne pas, c'est par méchanceté. Tu as mal au foie ? Grand bien te fasse, aies-y encore un peu plus mal !

F. M. Dostoïevski, *Notes d'un souterrain*

Traduction et notes de Lily Denis

Aubier Montaigne, Paris, 1972

Je suis un homme malade... Je suis un homme méchant. Un homme repoussoir, voilà ce que je suis. Je crois que j'ai quelque chose au foie. De toute façon, ma maladie, je n'y comprends rien, j'ignore au juste ce qui me fait mal. Je ne me soigne pas, je ne me suis jamais soigné, même si je respecte la médecine et les docteurs. En plus, je suis superstitieux comme ce n'est pas permis ; enfin, assez pour respecter la médecine. (Je suis suffisamment instruit pour ne pas être superstitieux, mais je suis superstitieux.) Oui, c'est par méchanceté que je ne me soigne pas. Ça, messieurs, je parie que c'est une chose que vous ne comprenez pas. Moi, si ! Évidemment, je ne saurais vous expliquer à qui je fais une crasse quand j'obéis à ma méchanceté de cette façon-là ; je sais parfaitement que ce ne sont pas les docteurs que j'emmerde en refusant de me soigner ; je suis le mieux placé pour savoir que ça ne peut faire de tort qu'à moi seul et à personne d'autre. Et, malgré tout, si je ne me soigne pas, c'est par méchanceté. J'ai mal au foie. Tant mieux, qu'il me fasse encore plus mal !

Fédor Dostoïevski, *Les carnets du sous-sol*

Traduction d'André Markowicz

Actes Sud, 1992